

fa per esempio Archiloco nell'elegia a Pericle è del tutto consentaneo a quello omerico (fr. 13 West, κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης). Anche nel caso del mare color del vino (*oinops*), l'epiteto si cristallizza molto presto nella tradizione mediterranea, e dipende in parte dalla diversa percezione cromatica degli antichi, già oggetto di numerosi studi. – Resta il problema vero della geografia omerica, che spiega il proliferare di titoli eccentrici e di ricerche pionieristiche nell'editoria accademica e pseudo-accademica degli ultimi venti anni: come ha ben argomentato G. Cerri, la geografia omerica (soprattutto quella dell'*Odissea*) è “al di fuori di ogni verosimiglianza, anche solo poetica” (Cerri, *L'Oceano di Omero*, cit., 13-46, p. 19), elemento che forse giustifica almeno parzialmente esperimenti come quello di Wilkens. – La prefazione di F. Ferrand chiarisce vieppiù gli scopi editoriali di una ripubblicazione, nata in un solco ormai ricco e rodato di opere che trasformano in generale l'oggetto di studio dell'“antico” in una caccia al tesoro appetibile e glamour, in una scoperta sensazionalistica, in un cartonato. Ferrand invita i cosiddetti accademici titolati a voler prendere sul serio l'ipotesi di Wilkens (p. 9), pronto a scommettere che non lo faranno: in questo ha ragione. L'accademia è sicuramente polverosa, ma è pronta a misurarsi con le nuove ipotesi, anche quando siano azzardate, a condizione che siano frutto di una ricerca seria, rigorosa, scientifica, condizioni che purtroppo sono disattese dal volume di I. Wilkens.

Paola SCHIRIPA

Irad MALKIN, *Un tout petit monde. Les réseaux grecs de l'Antiquité*. Traduit par Julie Delamard. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol. broché, 389 p., 18 fig. (MONDES ANCIENS, 6). Prix : 26,50 €. ISBN 978-2-251-44812-1.

À une époque où les études consacrées à l'Antiquité gréco-romaine paraissent dépassées aux yeux de ceux qui privilégient l'utilité immédiate et l'ancrage dans le présent, il existe au moins deux moyens de contrer une telle tendance : le premier consiste à souligner la proximité des auteurs anciens par rapport à nous-mêmes, en tenant néanmoins compte de leur altérité en raison du contexte différent dans lequel ils ont vécu ; le second, à recourir à des méthodologies nouvelles, mises au point dans d'autres disciplines, pour revisiter des sujets antiques. C'est ce dernier moyen qu'Irad Malkin a utilisé dans son livre *A Small Greek World : Networks in the Ancient Mediterranean* (Oxford, 2011), dont le présent ouvrage est la traduction. Pour ceux qui n'ont pas lu l'édition originale, précisons qu'Irad Malkin recourt aux dynamiques de connectivité des réseaux actuels de la Toile comme grille de lecture de la colonisation grecque en Méditerranée durant la période archaïque. Il s'en justifie longuement dans un premier chapitre introductif. En effet, alors que l'expansion grecque était auparavant envisagée à travers le modèle centralisateur de l'opposition entre centre et périphérie, elle peut être analysée, selon lui, à partir de concepts de réseaux qui font apparaître d'autres modèles de relation, qu'il s'agisse de réseaux décentralisés ou de réseaux distribués à travers une multitude de nœuds ou de pôles. La diversité des liens unissant, à la manière de la Toile, les différents comptoirs, établissements, colonies, métropoles entraînerait dès lors une question : a-t-elle joué un rôle dynamique et créateur dans la formation globale de la civilisation grecque ? Les cinq chapitres suivants constituent des études de cas, qui permettent de mieux cerner le fonctionnement

du réseau réticulaire des établissements grecs établis sur la plupart des rivages de la Méditerranée et de répondre à cette question. Le chapitre 2 « Mise en réseau insulaire et convergence hellénique : de Rhodes à Naucratis », analyse ainsi les processus qui ont entraîné le regroupement de trois cités indépendantes établies sur l'île de Rhodes – Lindos, Camiros, Ialysos – en une entité rhodienne à Naucratis, colonie fondée par des Grecs de diverse provenance, puis, en retour, leur regroupement sur l'île de Rhodes. Le chapitre 3 « La Sicile et les Grecs : Apollon Archégète et le réseau sicélotique », démontre que la diversité d'origine des colons grecs venus peupler la Sicile et leur interaction mutuelle ont facilité l'émergence d'une identité sicélotique ; ont joué en faveur de celle-ci les relations communes des Grecs établis dans l'île avec les sanctuaires d'Olympie et surtout de Delphes, comme l'atteste la présence de l'autel d'Apollon Archégète sur le site de la cité de Naxos en Sicile. Le chapitre 4 « Héraclès et Melqart : les héros en réseau », étudie le culte de ces deux héros en Sicile, particulièrement dans le territoire contesté de sa partie occidentale. Le syncrétisme opéré entre eux permet de rapprocher les Grecs et les Phéniciens ; il permet également de créer des liens entre ces deux groupes de colons et les indigènes, sans oublier les arrivants postérieurs. Le chapitre 5 « Réseaux et "terrains d'entente" en Méditerranée occidentale », traite des colonies fondées directement ou indirectement par la cité de Phocée en Asie Mineure, lesquelles sont particulièrement nombreuses, recouvrent une aire très étendue et ce, pendant un temps fort long ; ces circonstances ont d'ailleurs attiré sur elles l'attention d'auteurs de la littérature archaïque. I. Malkin voit dans les colonies phocéennes établies au sud de la France et à l'est de l'Espagne la parfaite illustration d'un réseau réticulaire régional centré sur quelques pôles de distribution, qui établit simultanément des liens avec des réseaux éloignés de la Méditerranée. Le centre de cette configuration n'est toutefois ni Phocée ni une des cités fondées par des Phocéens, mais la Méditerranée elle-même. Le chapitre 6 « Cultes et identité dans le *Far West* : Phocéens, Ioniens et Hellènes », repère les éléments qui contribuent à établir une identité commune entre les cités phocéennes de l'Extrême-Ouest méditerranéen. Un des facteurs intervenant dans l'émergence de cette identité commune est le culte d'Artémis d'Éphèse qui y est répandu, car il concilie les identités phocéenne, régionale, ionienne et finalement hellénique. La conclusion synthétise les apports fournis par les différents chapitres et pousse I. Malkin à mettre à mal, pour la période archaïque tout au moins, plusieurs représentations. Est ainsi contredite « la hiérarchie impliquée par une vision centre-périphérie ou bien entre les "Grecs chez eux" (au centre) et les "Grecs outre-mer" (à la périphérie) » (p. 295), car les relations entre métropoles et colonies sont loin d'être univoques. De même, le critère d'identité ethnique constitué par le contraste binaire entre Grecs et Barbares – « Les Grecs étaient grecs parce qu'ils n'étaient pas "barbares" ou parce que les Barbares les voyaient comme étant collectivement grecs » (p. 300) – pourrait être remplacé par l'opposition entre les différences multipolaires chez les Barbares, que les Grecs pouvaient constater, et « ce qui était connaissable, acceptable et communément grec » (p. 301). Enfin, I. Malkin suggère de ne plus admirer les Grecs pour avoir donné naissance à leur civilisation et à leur sentiment d'identité commune malgré leur émiettement territorial, mais pour avoir établi, à cause de celui-ci, des réseaux réticulaires qui ont créé un centre grec virtuel accentuant la pratique et la conscience que les Grecs eurent de leurs points communs (p. 283). Certains reprocheront peut-être à Irad

Malkin d'avoir un peu vite écarté d'autres grilles de lecture, telles que l'hybridité, pour rendre compte du phénomène de la colonisation, d'autres, d'avoir privilégié les textes au détriment des documents archéologiques. Il n'en reste pas moins que nous nous trouvons en présence d'un livre riche, fourmillant d'idées neuves, stimulant et qui ne laissera personne indifférent. Il ouvre des perspectives que d'autres ne manqueront pas d'exploiter à sa suite.

Monique MUND-DOPCHIE

Lukas THOMMEN, *Sparta. Verfassungs- und Sozialgeschichte einer griechischen Polis*. Stuttgart, J. B. Metzler Verlag, 2017². 1 vol. relié, IX-233 p., 12 ill. Prix : 29,95 €. ISBN 978-3-47604330-6.

D'abord, félicitons l'auteur d'être un trait d'union entre les savants de différents états, qui n'ont pas tous sa virtuosité linguistique. Il en profite pour donner, dans cette deuxième édition augmentée de cette présentation générale de Sparte, du début jusqu'à la Sparte romaine, une bibliographie renouvelée. Ce petit livre est plutôt destiné à une prise de connaissance rapide du sujet. Il n'y a pas de notes. Il s'agit d'un ouvrage d'approche globale, les recherches complémentaires devant se faire à l'aide de la bibliographie. J'apprécie que l'ouvrage donne une longue vision historique de Sparte, car l'état lacédémonien est aussi un acteur hellénistique important, le seul qui garde ses distances avec les Macédoniens et osera s'opposer à Rome lors de l'apparition de celle-ci sur ses côtes ! Par contre, je ne suis pas fondamentalement d'accord avec le titre, car si Sparte est peut-être une cité, l'état des Lacédémoniens, qui est en fait l'objet de l'étude, est lui, beaucoup plus complexe. Comme le définit Hérodote dans le discours de Démarate à Xerxès, c'est une *basileia*. Toujours est-il que nous allons voir, après un premier chapitre consacré aux problèmes bibliographiques et historiographiques, un deuxième chapitre consacré aux débuts de cet état et à ses rouages (p. 19-44) ; puis nous abordons la ligue du Péloponnèse (Chap. 3, p. 45-52) et ce que nous connaissons de l'éphorat et de la royauté fin VI^e s. et début V^e s. (Chap. 4, p. 53-64), en fait Chilon, puis les éléments historiques au temps de Cléomène I^{er}. Le Chapitre 5 est consacré aux guerres médiques (p. 65-76), le suivant à la Pentecontaëtie (p. 77-80). Viennent ensuite les chapitres sur le système politique et la société : le Chap. 7 est consacré aux éléments politiques (p. 81-98) avec en fin de chapitre deux points qui ont retenu l'attention de l'auteur (et posent effectivement problème), le nom d'Apella donné par Plutarque à l'assemblée et la mention de la *micra ekklesia* chez Xénophon. Le Chap. 8 est consacré à la société, telle qu'on la connaît au V^e s. (p. 99-130). En quelques pages, les diverses catégories sont abordées, trop rapidement évidemment pour que les innombrables questions posées par ces catégories soient vraiment abordées ; l'inconvénient majeur de ce tableau est de faire disparaître la problématique chronologique. Pour ma part, je crois que les *néodamodes* comme les *nothoi* de Xénophon – qui sont enfants de femmes spartiates mariées par ailleurs et de Spartiates en couples – sont des éléments d'adaptation de la société après la fin de la III^e guerre de Messénie (pour les néodamodes, voir mon « Sparte, nouveau regard... », dans M. C. Amouretti *et al.*, *Le regard des Grecs sur la guerre. Mythe et réalité*. Paris, p. 128-178, en particulier p. 147-149). Quant aux kryptes et aux mothaces, ils n'apparaissent pas avant la perte de la Messénie (mais il